

Le sacrement du pardon et de la réconciliation



Abbé Bernard Schubiger

Mars 2020

NICOLAS DE FLUE UN HOMME RÉCONCILIÉ

Il est né en 1417 à Flueli (commune de Sachseln (OW) et mort le 21 mars 1487.

Pendant les 20 ans dernières années de sa vie il était ermite au Ranft.



3 périodes de sa vie

1° Enfance –
adolescence –
jeunesse

2° 1ère rupture à 30
ans : **mariage** –
famille – paysan –
conseiller

3° « Rupture » départ
– ermitage au Ranft –
jeûne – homme de
paix

3

LA RÉCONCILIATION

Nicolas a vécu les 4 dimensions de la réconciliation :

- Avec soi
- Avec les autres
- Avec Dieu
- Avec l'univers

Réconciliation

Nicolas s'est laissé réconcilier :

- Avec lui-même

Son **animalité, son corps** : il est allé combattre avec ses compatriotes

Son **psychisme** : il a déprimé

Sa **nature** : vif et rude

Son **caractère** : retenu et solitaire

Son **moi** : sa véritable vocation d'ermite

= l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu



La réconciliation avec soi est le plus difficile et le plus long, elle passe par toutes les couches de notre être et de notre personnalité, Jusqu'à notre âme et notre moi.



Tableau original propriété de la paroisse de Sachseln.
Copie dans l'église paroissiale.

Réconciliation

Nicolas s'est laissé réconcilier :

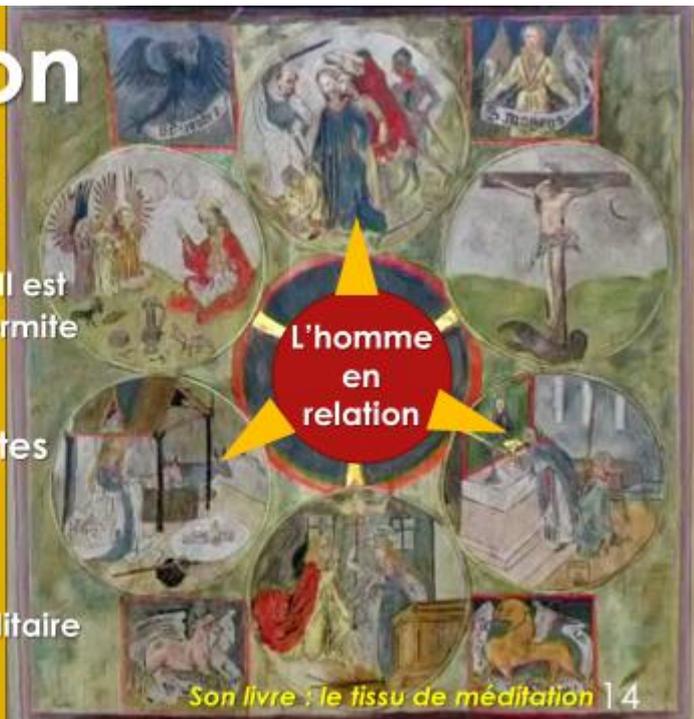
- Avec les autres = **en relation**

Son **épouse** : il aime Dorothea. Il est déchiré entre elle et sa vocation d'ermite

Ses **ennemis** : il est allé combattre avec ses compatriotes

Ses **compatriotes** : il a vu l'injustice des hommes

Son **image** : il est introverti et solitaire



Moins nous sommes réconciliés avec nous-même plus nous allons extérioriser nos conflits intérieurs et exploser jusqu'à provoquer des conflits et des guerres.

Réconciliation

Nicolas s'est laissé réconcilier :

- Avec Dieu = **en lui / en nous**

Son **âme** : Dieu est toujours présent en nous

Sa « **Trinité** » : **mémoire** – **volonté** – **intelligence** en notre âme

Son **image** : inaliénable en nous

Sa **révélation** : Dieu lui parle par des visions



Dieu est présent au plus profond de tout être humain. Une présence que rien ne peut effacer même pas la pire des fautes et le plus grave des péchés. Selon St Augustin il est inscrit dans notre comme une trinité : mémoire – volonté – intelligence.

Réconciliation

Nicolas s'est laissé réconcilier :

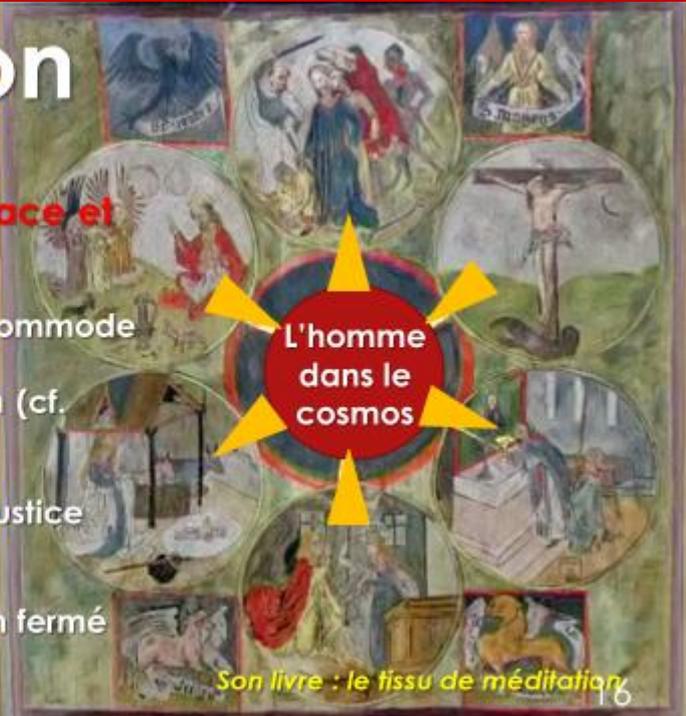
- Avec le cosmos = **dans l'espace et le temps**

Son **époque** : est rude et pas commode

Son **espace** : la confédération (cf. retour au pays)

Ses **compatriotes** : il a vu l'injustice des hommes

Au-delà : le cosmos n'est en rien fermé sur soi = **tout entier en Dieu**



Son livre : le tissu de méditation

La réconciliation avec l'univers donne une confiance totale en Dieu, l'histoire des hommes, mon histoire telle qu'elle se déroule et non pas tel que je la voudrais, et la rêverait. Elle me donne une paix profonde, au-delà des aléas de la vie quotidienne.

A. T. LE PÉCHÉ DE DAVID :

2^e Livre de Samuel (2Sm 11,1-12,9)

11,¹ Au retour du printemps, à l'époque où les rois se mettent en campagne, **David** envoya **Joab** en expédition, avec ses officiers et toute l'armée d'Israël ; ils massacrèrent les fils d'**Ammon** et mirent le siège devant **Rabba**. **David** était resté à **Jérusalem**.

² Un soir, il se leva de sa couche pour se promener sur la terrasse du palais. De là, il aperçut *une femme* en train de se *baigner*. Cette femme était *très belle*.

³ **David** fit demander qui elle était, et on lui répondit : « Mais c'est **Bethsabée**, fille d'**Éliam**, la femme d'**Ourias** le Hittite ! »

⁴ Alors **David** envoya des gens la chercher. Elle vint chez lui ; il *coucha avec elle*, alors qu'elle s'était purifiée de ses règles. Après quoi, elle retourna chez elle.

⁵ La femme devint *enceinte*, et elle fit savoir à **David** : « *Je suis enceinte !* »

⁶ Alors **David** expédia ce message à **Joab** : « Envoie-moi **Ourias** le Hittite. » Et **Joab** l'envoya à **David**...

⁹ Mais **Ourias** se coucha à l'entrée du palais avec les serviteurs de son maître ; il *ne descendit pas chez lui*.

¹¹ **Ourias** dit à David : « L'Arche ainsi qu'Israël et Juda habitent sous des huttes... Et moi, j'irais dans ma maison manger, boire et *coucher avec ma femme* ! Par ta vie, par ta propre vie, je ne ferai pas une chose pareille ! »...

¹³ David l'invita à manger et à boire à sa table, et il *l'enivra*. Le soir, **Ourias** sortit et alla se coucher à nouveau avec les serviteurs de son maître ; mais il *ne descendit pas chez lui*.

¹⁴ Le matin suivant, **David** écrivit une lettre pour **Joab**, et la fit porter par **Ourias**.

¹⁵ Il disait dans cette lettre : « Mettez **Ourias** en première ligne, au plus fort de la mêlée, puis repliez-vous derrière lui ; *qu'il soit frappé et qu'il meure !* »...
Ourias le Hittite mourut aussi.

¹⁸ **Joab** envoya raconter à **David** tous les détails du combat...

²² Le messenger partit et vint raconter à **David** tout ce pour quoi **Joab** l'avait envoyé.

²³ Le messenger dit à David : « ... Ton serviteur **Ourias** le Hittite est mort, lui aussi. »

²⁵ **David** répondit au messenger : « ...C'est ainsi que tu reconforteras Joab. »

²⁶ La **femme d'Ourias**, apprenant que son mari était mort, le pleura.

²⁷ Le deuil passé, **David** l'envoya chercher pour la recueillir chez lui. Elle devint *sa femme* et lui donna *un fils*. Mais ce que **David** venait de faire était *mal aux yeux du Seigneur*.

12,¹ Le Seigneur envoya vers **David** le prophète **Nathan** qui alla le trouver et lui dit : « Dans une même ville, il y avait *deux hommes* ; l'un était *riche*, l'autre était *pauvre*.

² *Le riche* avait des moutons et des bœufs en très *grand nombre*.

³ *Le pauvre* n'avait rien qu'*une brebis*, une toute petite, qu'il avait achetée... elle était comme sa fille.

⁴ Un *voyageur* arriva chez l'*homme riche*. Pour préparer le repas de son hôte, celui-ci épargna ses moutons et ses bœufs. Il alla *prendre la brebis du pauvre*, ... »

⁵ Alors, *David s'enflamma* d'une grande colère contre cet homme, et dit à Nathan : « Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela *mérite la mort* !

⁶ Et il remboursera la brebis au quadruple, pour avoir commis une telle action et n'avoir pas épargné le pauvre. »

⁷ Alors Nathan dit à David : « Cet *homme, c'est toi* ! Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül,

⁸ puis je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant.

⁹ Pourquoi donc as-tu *méprisé le Seigneur* en faisant ce qui est *mal* à ses yeux ? Tu *as frappé par l'épée Ourias* le Hittite ; sa femme, tu *l'as prise pour femme* ; ...

(les personnes sont **en gras**, en italique les mots importants)

Questions :

1. Quel est la chronologie du péché de David
2. Comment Nathan fait découvrir son péché à David ?

C'est Dieu par sa Parole qui nous révèle notre péché.

LA PARABOLE DU FILS PRODIGE LC 15,11-33)

Luc 15,¹¹ Jésus dit encore : « Un homme avait **deux fils**.

¹² Le plus **jeune** dit à son père : « **Père**, donne-moi *la part* de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens.

¹³ Peu de jours après, le plus **jeune** rassembla tout ce qu'il avait, et *partit* pour un pays lointain où il *dilapida sa fortune* en menant une vie de *désordre*.

¹⁴ Le fils cadet avait tout dépensé, quand une grande *famine* survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans **le besoin**.

¹⁵ Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs *garder les porcs*.

¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais *personne ne lui donnait rien*.

¹⁷ Alors il *rentra en lui-même* et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, *je meurs de faim* !

¹⁸ Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : **Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi**.

¹⁹ Je ne suis **plus digne** d'être appelé **ton fils**. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

²⁰ Il se leva et s'en alla **vers son père**. Comme il était encore loin, **son père** l'aperçut et fut saisi de *compassion* ; il *courut* se jeter à son cou et le **couvrit de baisers**.

²¹ Le fils lui dit : « **Père, j'ai péché** contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

²² Mais le père dit à ses serviteurs : « *Vite*, apportez **le plus beau vêtement** pour l'habiller, mettez-lui **une bague** au doigt et **des sandales** aux pieds,

²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, **mangeons et festoyons**,

²⁴ car mon fils que voilà **était mort**, et il est **revenu à la vie** ; il était **perdu**, et il est **retrouvé**. » Et ils commencèrent à festoyer.

²⁵ Or **le fils aîné** était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit *la musique et les danses*.

²⁶ Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

²⁷ Celui-ci répondit : « Ton *frère est arrivé*, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé *ton frère en bonne santé*. »

²⁸ Alors **le fils aîné** se mit **en colère**, et il refusait d'entrer. Son **père** sortit le *supplier*.

²⁹ Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais *transgressé tes ordres*, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir *dévoré ton bien* avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

³¹ Le père répondit : « Toi, mon enfant, **tu es toujours avec moi**, et **tout ce qui est à moi est à toi**.

³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà **était mort**, et il est **revenu à la vie** ; il était **perdu**, et il est **retrouvé** ! » »

Questions :

1. Quels sont les éléments qui montrent le pardon et la miséricorde du Père (gestes et objets) ?
2. Quel est l'héritage selon le père ? Est-il divisible ?
3. Comment le Père résume le retour du fils cadet ? Pourquoi ?

LES SIGNES DE LA MISÉRICORDE

Le fils cadet est surpris par l'accueil de son père qui se jette à son cou, l'embrasse et lui remet 4 éléments :

1. **Le plus bel habit** : l'habit du baptême : tu es mon fils bien / tu es ma fille bien-aimée
2. **Un anneau** : c'est l'Alliance inaliénable de Dieu avec l'homme : Dieu nous aimera toujours
3. **Des sandales** : le fils n'est plus un « va nu pieds » un pauvre, un clochard, un sans-abri, le Père le rétabli dans sa dignité d'homme et de fils
4. **La fête** : « C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. » (Lc 15,7). C'est la marque de la joie et de la vie éternelle

LE TABLEAU DE REMBRANDT

Rembrandt van Rijn est né à Leyde en Hollande en 1606. Il est mort comme un pauvre mendiant à Amsterdam en 1669.

Rembrandt a peint ce tableau peu avant sa mort. Il bénéficie de tout son travail artistique, en particulier sa recherche sur la lumière et sur les couleurs. La lumière est pour Rembrandt, en l'opposant à l'ombre, le symbole de la vie intérieure de l'homme. Cette lumière souvent dorée lui permet de mettre en valeur l'essence spirituelle et la dimension mystique de ses toiles.

Deux couleurs suffisent au peintre pour représenter la parabole du Père prodigue : l'ocre et le rouge.

Le rouge pour dire tout l'amour et la tendresse de Dieu. « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour; il est bon, envers tous, et ses tendresses sont pour toutes ses œuvres.* » (Ps 145,8)

L'ocre pour chanter la lumière dans toutes ses nuances de l'ombre à la pleine clarté. « *Car la ténèbre n'est point ténèbre devant toi Seigneur la nuit comme le jour et lumière.* » (Ps 139,12). Même, le péché ne peut obscurcir l'amour. Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre Père.



Regardons le Père : Il est tout entier voûté, comme l'arc roman, pour prendre la courbure de l'homme et le rejoindre dans sa pauvreté. Son *visage*

lumineux, lavé par les larmes, est celui d'un aveugle, comme incapable de voir le péché. Ses yeux sont usés d'avoir scruté l'horizon dans l'attente patiente. Guetteur de l'impossible, aveugle du péché, avide du pécheur il embrasse le fils et lui dévoile son cœur. Sa barbe et ses cheveux disent la sagesse de l'âge et l'expérience de la vie.



Les *deux mains* du père sont maternelle à gauche et paternelle à droite.

Dieu a la main ferme d'un père pour guider et soutenir l'homme dans sa faiblesse. Il a la main douce d'une femme pour pardonner et remettre

debout le pécheur. Création et recréation, amour et pardon.

La *tunique rouge* sur les épaules du Père embrasse le fils. C'est l'amour du cœur d'un père et les entrailles d'une mère, pour enfanter et recréer le fils.

Regardons maintenant le fils cadet.

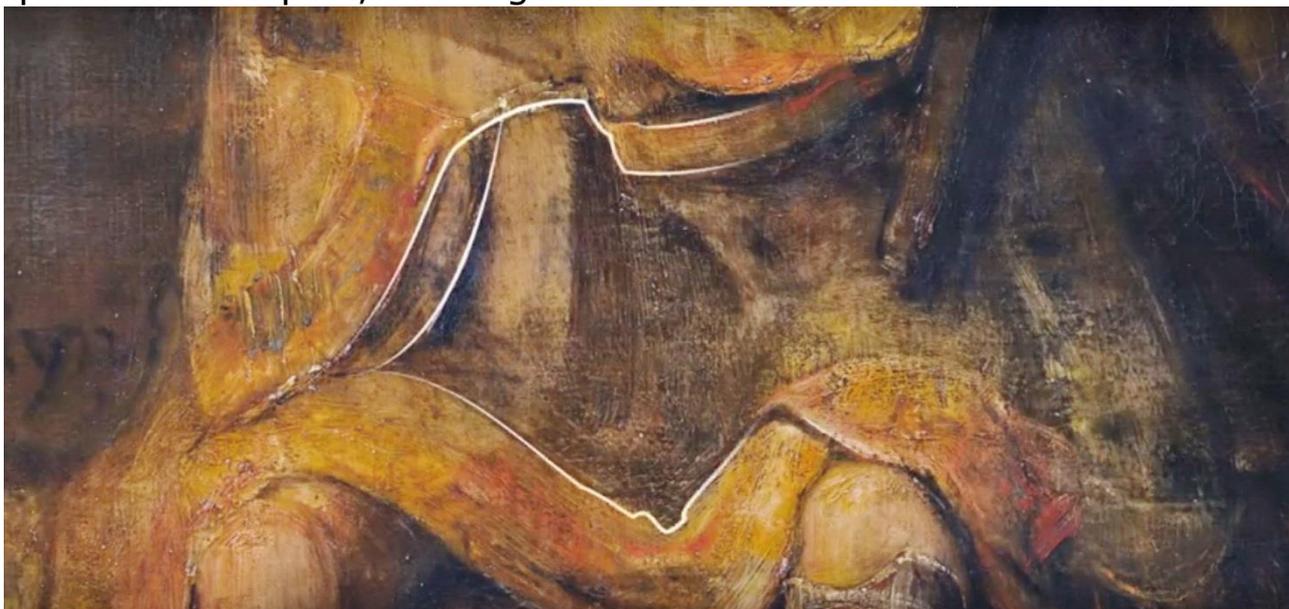
Sa *tête* est comme incrustée dans les entrailles du Père. Son visage est celui d'un enfant, son cou et son crâne rasé celui d'un bagnard. Dieu recrée ce que l'homme a défiguré.



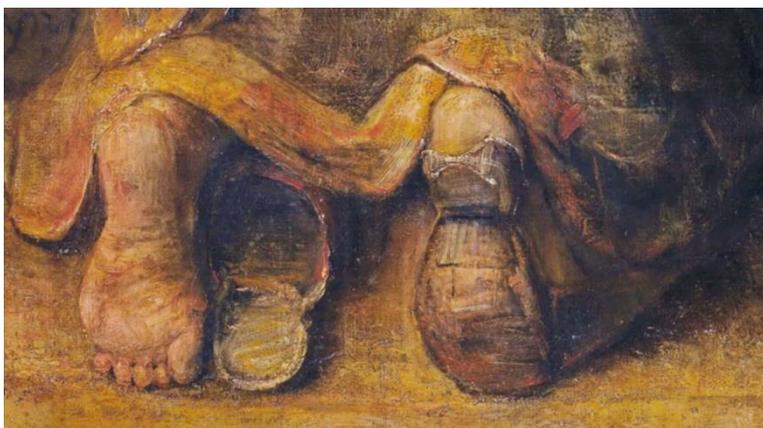
Les plis froissés et tourmentés de sa *tunique* disent toutes les



turbulences de son aventure. Elle est comme la voile d'une épave qui revient au port, naufragé de la famine et écorché de la vie.



Il ne sait pas encore qu'aux yeux d'un Père comme celui -là le



dernier est le premier, le naufragé est le prince.

Il s'attendait au juge, il retrouve le port.

Vidé comme sa *sandale*, il est comblé d'amour.

Raboté comme ses *pieds* il est rétabli dans sa dignité

d'homme et reconnu comme fils.

Le poignard



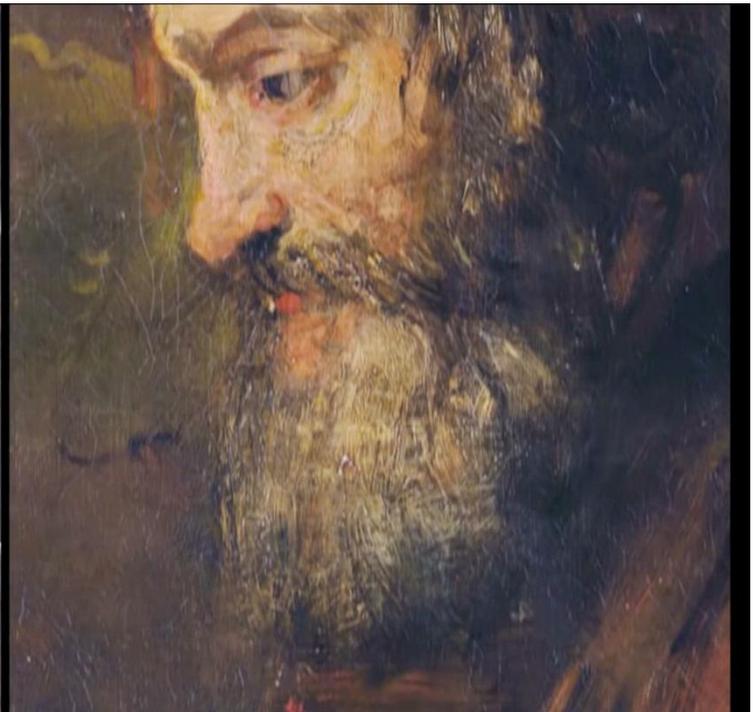
Mais quel est l'objet surprenant à sa ceinture ? Un poignard. Une surprise de Rembrandt : Aucune allusion dans l'Évangile.

Il est un souvenir de la maison du père. Il l'a emmené pour se défendre. Il est le signe qu'il est un être humain, qu'il a été un fils, qu'il a été aimé

Mais il y aussi le fils aîné, c'est chacun de nous comme le sous-entend la parabole.

Le fils aîné est droit comme la colonne de la vérité, sans amour. Pas de faille, pas d'hésitation, rien que la suffisance et la fierté de l'homme fermé sur lui-même, imbu de sa justice, sûr de ses droits et gorgé de sa vérité.

Refusant d'entrer dans la maison, il est comme hors du tableau. Il



regarde la scène de haut, toisant son frère de sa froideur et jugeant sans savoir. Il accuse son frère d'avoir dépensé son bien avec des filles.

Il est à la périphérie de la foi, confondant amour et loi, justice et pardon. Lui aussi doit apprendre à aimer en se mettant au diapason du cœur du père. Car on peut habiter la maison du Père sans le rencontrer et le connaître vraiment. Il tient solidement son *bâton* comme l'héritage de sa vie, prêt à l'utiliser aussi bien pour ses bêtes

que pour celui qu'il ne reconnaît plus comme son frère, mais le fils de son père. Et pourtant son frère a les yeux tournés vers lui comme implorant aussi son pardon et son amour.

Mais ce fils a **le même visage** que le Père, il lui ressemble extérieurement physiquement mais il est **le contraire** intérieurement spirituellement.

Dieu veut **nous donner tout son héritage** : " Tout ce qui est à moi est à toi, tu es mon enfant, tu es toujours avec moi ". Dieu se donne tout entier sans partage.

Deux fils : le noceur et le bosseur qui ne connaissent pas leur père :

Deux manières d'être faussement fils de Dieu. Le cadet, **le noceur** confond liberté avec indépendance et coupe ses *liens d'amour* avec son père (en psychologie = la mort du père). L'aîné, le bosseur, veut parvenir par ses *propres efforts* à gagner *l'amour* du père (en psychologie = la fusion).

Les 3 autres personnages :



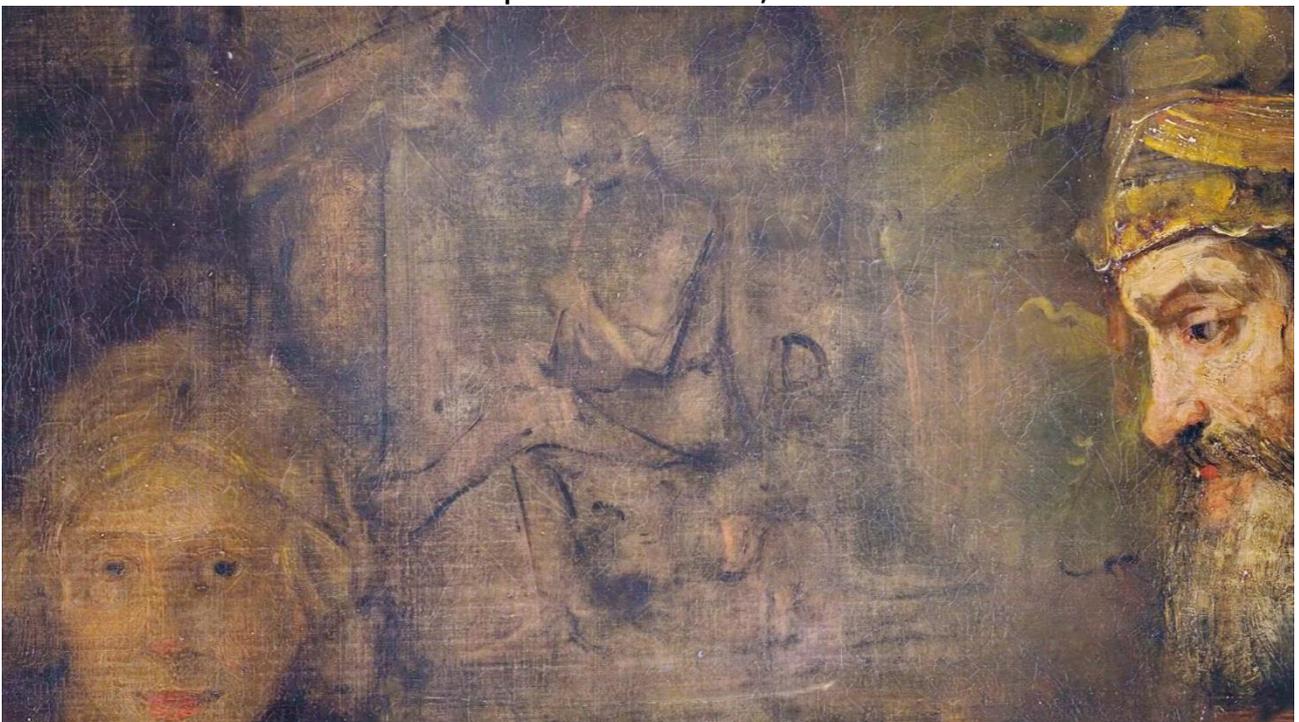
Un serviteur et une servante contemplant la scène intrigué et curieux. Ils nous appellent à notre tour, à contempler la miséricorde du Père et nous laisser combler de son amour. Ils nous invitent à ne pas nous contenter d'observer de l'extérieur mais pénétrer de l'intérieur en nous laissant toucher au cœur par l'œuvre et le mystère de ce tableau.



Enfin une femme, la mère des 2 fils ? Une servante ? se trouve presque invisible sur le tableau en haut à gauche.

Le bas-relief

Le bas-relief au centre du tableau passe presque inaperçu mais il est le rappel de la vie dissolue du cadet. Il représente le fils cadet jouant de la cornemuse, en gardant 2 cochons, avec une épée à ses pieds. C'est le souvenir de la vie passée du fils, avant son retour.



LES ÉLÉMENTS ESSENTIELS DU SACREMENT DU PARDON ET DE LA RÉCONCILIATION

- La contrition : **regret** du péché commis
= changement intérieur
- La confession (= **aveu**)
le pénitent « ouvre son cœur » au ministre pour parvenir :
du flou à la conscience
- La satisfaction (= pénitence = **médicament**)
changement de vie et réparation des dommages causés
- L'absolution
manifeste (signe) le pardon de Dieu

DÉCOUVERTES ET LANGAGE

Pour des enfants de 8-10 ans :

Découverte : l'amour inconditionnel de Dieu au-delà de ce que je fais, Dieu me reconnaît toujours comme son fils/fille bien aimé/e, pour ce que je suis.

Langage : bien – mal / péché = relation altérée ou coupée avec Dieu / vie spirituelle = relation avec Jésus / examen du cœur.

Pour des enfants de 11-12 ans :

Découverte : Dieu est miséricorde, il pardonne toujours et tout si je le lui demande.

Langage : miséricorde = Dieu rejoint la misère de mon cœur / péché = ne pas faire la volonté de Dieu / médicament = engagement concret pour agir mieux et autrement

Pour des ados de 13-16 ans

Découverte : Dieu est toujours avec nous, il nous accompagne toujours (disciple d'Emmaüs) mais nous ne sommes pas toujours avec Lui / péché = refuser la présence aimante de Dieu.

Langage : miséricorde = exemple de Pierre :

« je te suivrai partout où tu iras »	ENGAGEMENT	VÉRITÉ	Renierment : « non je n'en suis pas »
« m'aime-tu plus que ceux-ci ? »	JUSTICE	MISSION	« sois le berger de mon troupeau »
= MISÉRICORDE			

Pour des jeunes de 17-25 ans

Découverte : Dieu m'aide à découvrir ma personnalité, à réaliser mon « moi », accomplir mes désirs profonds, car c'est lui qui m'a créé et veut mon bonheur éternel.

Langage : péché = ne pas correspondre à ma vocation / mon moi / ma personnalité

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Le cheminement est plus important que le sacrement lui-même, il est bon d'encourager l'accompagnement spirituel :

Comme l'écrivait Pierre Favre, un compagnon d'Ignace :

« D'abord nous tirons Dieu à nous, ensuite nous sommes nous-mêmes tirés à Dieu. D'abord ce que nous cherchons, c'est qu'il se souviene et se préoccupe tout entier de nous, ensuite, c'est que nous nous souvenions de lui et que nous nous préoccupions tout entiers de ses affaires »¹.

Tel est le seuil d'une véritable vie spirituelle.

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est le Saint Esprit » (Irénée)

Pour des enfants de 8-10 ans :

Le dialogue avec le prêtre comme une découverte de l'amour et la miséricorde de Dieu. Un prêtre qui écoute avec bienveillance, qui cherche avec l'enfant comment mieux agir par un acte concret (médicament).

Pour des enfants de 11-12 ans :

Pour des ados de 13-16 ans

Le prêtre écoute l'ados dans ses interrogations et

Pour des jeunes de 17-25 ans

¹ Mémorial (Desclée de Brouwer), au 27 décembre 1542.

ANNEXE : LA CROISSANCE SPIRITUELLE

<http://www.equip6.com/les-eacutetapes-de-la-croissance-spirituelle.html#>

LA FOI EXPÉRIMENTÉE (avant 6 ans)

Quelques caractéristiques :

- Apprentissage
- Croissance rapide
- Exploration avec les 5 sens
- Dépendance
- Confiance
- Observation
- Amour
- Acceptation
- L'expérience précède la compréhension
- Faire plutôt qu'expliquer

Moyens d'éveil

- Lire et raconter les histoires de la Bible en utilisant les 5 sens
- Chanter des chants qui parlent de Dieu avec les gestes
- Proposer à l'enfant de participer à son niveau
- Mettre en place des « rituels » qui ont du sens.
- Inclure les enfants dans la vie spirituelle et fraternelle de l'Église
- Prier à haute voix pour les enfants – et laisser de la place pour qu'ils prient aussi

LA FOI GRÉGAIRE (6 à 11 ans)

Quelques caractéristiques :

- Importance du groupe et de son appartenance
- Importance des règles du groupe
- Confiance dans les responsables (parents, moniteurs, etc.)
- Apprentissage de la gestion des émotions
- Importance des histoires et de l'Histoire biblique
- Expérience quotidienne
- Fort sens de la justice
- Soif de connaissance
- Distinction entre réalité et imagination
- Importance de l'action
- Désir de plaire
- Importance de l'école
- Influence de la communauté
- Foi plus importante que « les croyances »
- Expression multi-sensorielle – musique, arts plastiques, expression corporelle, « S'exprimer en faisant »

- Sens de la présence de Dieu (même si l'enfant a du mal à l'articuler)

Moyens d'éveil

- Attention ! La transition entre la foi expérimentée de la petite enfance à la foi affective peut se vivre comme une vraie conversion ou l'enfant « donne son cœur à Jésus ». A accueillir et à prendre très au sérieux.
- Profiter de la curiosité naturelle de l'enfant pour explorer la foi, la spiritualité
- Importance du dynamique du groupe – c'est l'âge des colos, de 'l'école de dimanche', de clubs de tout sort... Donc chercher à favoriser les amitiés, les rencontres en dehors des temps officiels...
- Inviter la participation active des enfants – si l'enfant a besoin de certaines connaissances bibliques, il a encore plus besoin de découvrir une relation vivante avec Jésus.

LA FOI EN RECHERCHE

- Rare avant la pré-adolescence
- Questions et doutes
- Réflexion et expériences
- Capacité grandissant pour la pensée abstraite
- Transformation sur tous les plans
- Quête de sens, quête de soi
- Importance du groupe – les copains, la loyauté
- Contestation, remise en question
- Ne pas confondre la recherche avec la rébellion/récidive/abandon de la foi

Quelle spiritualité pour les jeunes 'en recherche' ?

- Attention ! La remise en question normale de cet étape peut être vécu par certains comme une rébellion. Mais si le jeune ne remet jamais en question ce qu'il a appris, il aura du mal à se l'approprier.
- Encourager le questionnement, la remise en question, mais aussi l'engagement
- Proposer de faire les choses « autrement »
- Respecter l'intimité (voir timidité) de certains – **ne jamais obliger** un jeune à faire quelque chose qui lui met mal à l'aise !
- Des activités pratiques peuvent servir de point d'ancrage

LES ÉTAPES DE LA CROISSANCE SPIRITUELLE

<https://relation-aide.com/library/la-structuration-spirituelle-de-lindividu-les-etapes-du-developpement/>

Les étapes de la croissance spirituelle de l'individu ne sont pas à confondre avec sa croissance physique, psychique et affective. Avant de décrire ces étapes, il est important de savoir qu'elles se chevauchent l'une l'autre. Chaque étape est nécessaire et il faut la dépasser. On ne peut pas régresser d'une étape à une autre, mais on peut y rester fixé, tombant alors dans l'abus spirituel.

L'être humain est « un animal spirituel » qui va nourrir sa vie spirituelle. Comment ? Cela dépend de l'objet de sa foi et de sa foi en collectivité. Quand on pose la question à des croyants, on met l'accent sur le vécu personnel au détriment du vécu collectif.

La croissance spirituelle se fait toujours par crises successives (que l'on soit chrétien, bouddhiste, musulman, etc.), en conjuguant d'abord une séparation, une différenciation, puis par une ouverture à une autre dimension spirituelle. Il y a donc une part de crainte et de deuil, un temps de régression, un temps de prise de conscience des limites dans lesquelles on est et qu'il faut dépasser. On ne peut pas accélérer la vie, mais on peut la détourner. La croissance suit un cours : s'il y a violence dans la vie spirituelle, il y aura une fixation à un stade du développement de la personne avec l'émergence d'une pathologie spirituelle.

Le risque est celui d'une communauté religieuse fixée à un stade : l'individu restera fixé à la pathologie de l'église.

1ère étape

C'est l'étape de la foi qui adhère : c'est la découverte de la vie spirituelle, de la foi copiée et fusionnelle. Les nouveaux adhérents sont en général très zélés. Cette foi d'imitation confond présence, amour et émotions. Cette foi émotionnelle va donner à l'individu un sentiment de sécurité : la vérité est dans les émotions.

Cette étape doit durer environ un an.

Il faut donc construire le noyau dur de la foi :

- l'individu a le droit d'exister parce qu'il est dans une alliance, un contrat relationnel entre l'homme et Dieu. Cette alliance lui donne une sécurité fondamentale. Il a une destinée plus qu'un destin.
- si il y a alliance, l'individu a un rôle à jouer dans le cadre qui lui est donné.

Le noyau dur de la foi se construit sur la base de quatre éléments :

- Je suis en marche (comme Abraham)
- Je me repose sur l'œuvre de Jésus
- Je dois construire ma vie avec la vision du temps et de l'éternité
- Je ne pourrai pas m'épanouir sans les autres

Quand il me manque un de ces quatre éléments ou qu'un prédomine par rapport aux autres, deux problèmes vont se poser :

- Je développe un narcissisme excessif, dû à l'insécurité dans laquelle je me trouve. Je vais apaiser Dieu par des sacrifices, il ne faut pas qu'il m'échappe. Ma réflexion spirituelle sera fusionnelle : pour me sécuriser, je vais être mordu des groupes où l'émotionnel prime sur le rationnel et je vais confondre l'émotion et l'Esprit Saint. C'est le retour à l'église primitive où on avait tout en commun. C'est un discours peu réaliste.
- Je développe un comportement d'isolement complet, je vis ma foi comme un enfant-loup ou je surinvestis la forme qui me sécurise au détriment du fond. La forme, je la maîtrise, alors que le fond m'échappe.

2ème étape

C'est celle de la foi qui questionne. Les « pourquoi » demandent une réponse par ceux qui ont amené l'individu à la foi, même si la réponse est donnée sous forme de versets interprétés complètement en-dehors de leur contexte biblique. Cette étape dure 2 à 3 ans.

C'est l'âge aussi où on croit qu'il suffit de parler pour que les choses arrivent : on est dans la toute puissance de la parole. L'individu est le sel de la terre, la lumière du monde. Il va construire un discours basé sur ses expériences personnelles et va avoir une vision particulière des choses.

C'est l'âge où la prière est ressentie comme quelque chose de conquérant. Les prières de l'individu sont des imprécations. Il est convaincu et convaincant et est prêt à partir en guerre. C'est la théologie de la toute puissance égocentrique. Si l'individu est dans un milieu de vie sain, il va se construire. Si tel n'est pas le cas, il va se fixer à ce stade et il va faire une réflexion faite de slogans, de préjugés, même agressifs, et non de théologie. Il a réponse à tout. Il devrait avoir une pensée plus opérationnelle, dans le sens que la vie chrétienne est une croissance, et qu'elle comporte aussi sa part de limites.

La réponse étouffe la question, mais ne nourrit pas la curiosité de l'individu. Si on nourrit sa curiosité, il va pouvoir passer à l'étape suivante.

3ème étape

C'est l'âge de la raison, de l'intériorisation. Elle dure environ 4 à 5 ans.

Le chrétien va mettre en accord sa pensée avec son action. Donc il va s'engager dans son milieu : on a confiance en lui, la forme et le fond s'accordent. Il s'approprie la forme et le fond du groupe et il s'engage. Il va être craintif, pas très ouvert à ce que pensent les autres. Les autres sont intéressants, mais dans l'erreur. Il donne un sens à sa foi à travers l'action qu'il mène.

Il voit le monde divisé en deux : le monde est un fleuve qui transporte des choses boueuses, tandis que son église est la rivière propre, bien pure. Il s'invente un mythe ecclésial, spirituel : tout est bien. Pour lui, l'évangélisation consiste à faire passer l'eau boueuse du fleuve (le monde) à travers des filtres jusque dans sa petite rivière, pour qu'elle grossisse. Il se construit un conte familial ecclésial parfait. Quand il trouve un poisson mort dans sa rivière,

c'est la faute du poisson qui a oublié de respirer ou alors, on a enlevé un filtre !

3 éléments caractérisent cette étape :

- Engagement-consécration où tout est logique, Dieu lui-même étant connu comme logique. Si cela ne va pas, c'est parce qu'on n'est pas assez engagé.
- Obéissance-renoncement. Les responsables ont la vision, pas nous.
- Pardon-culpabilité. On efface tout, la victime devient coupable.

Comme l'individu est bien dans son église, il ne se rend compte de rien. Puis il réalise que la rivière n'existe pas, il s'est mis hors du monde et non pas dans le monde. Il est tombé dans le légalisme.

Le légalisme engendre trois comportements :

- L'hypocrisie (style Tartuffe)
- La dépression
- Le légalisme honnête ou pharisaïsme

4ème étape

C'est l'étape de la contestation qui va durer 8 à 10 ans, comparable à une crise d'adolescence. Puisque l'individu n'est plus dans la petite rivière, il va contester pour vérifier ce qu'il croit. Il va se mettre en opposition avec les responsables de son église et secouer les croyances. Il conteste pour mieux s'ancrer. Etant dans le grand fleuve, il va se rendre compte qu'il n'est pas tout seul. Il va découvrir d'autres personnes chrétiennes et cela va l'enrichir.

On peut dire que c'est l'étape de la construction du discours par la déconstruction des croyances. A ce stade, il ne voudra plus de slogans, mais de quelque chose de constructif, sauf si jusqu'ici, on l'a empêché de penser par lui-même.

A quoi me sert la foi ? L'individu va raisonner la foi et l'action de la foi dans sa vie. Maintenant, il va s'interroger : c'est quoi, être la lumière du monde ? Il a besoin de grandes figures emblématiques

pour qui la foi a été un engagement positif (Mère Teresa, par ex.) et constate qu'on peut avoir des visions différentes de la vie chrétienne.

Sa peur est d'être marginalisé, il veut une foi qui est acceptée par le fleuve. Il apprend qu'il faut quitter pour devenir, mourir pour vivre : si le grain de blé tombant en terre ne meure...

S'il entend un discours répressif, s'il est incompris, il peut développer trois attitudes pathologiques :

- Il s'identifie à un personnage idéalisé : il devient un petit apôtre Paul ou un petit Martin Luther King, etc.
- Il devient un nihiliste de la foi : il critique tout, sans rien composer. Il perd son énergie à tout critiquer, il est un co-dépendant de la foi. C'est un non sans un oui à rien.
- Pour ne pas désespérer, il développe un mysticisme pathogène : il va s'impliquer dans un tout petit groupe de prières, va former un groupe très fusionnel. Ce qui compte, c'est le Seigneur. Il retourne au fusionnel avec deux ou trois personnes, mais plus dans la collectivité.

5ème étape

C'est l'étape de la foi individuelle. Au stade IV, les individus changent d'église ou de foi.

La foi devient adulte, individuelle, réfléchie, on ne la copie plus, on ne s'oppose plus.

On intègre le paradoxe dans la vie spirituelle. On ne veut plus faire des moulinets, on n'a plus envie de s'engager. On a compris la pédagogie de Dieu et on est souple dans la notion du paradoxe.

C'est une naissance à soi : je renonce à suivre pour marcher avec moi-même.

Pour expliquer la notion du paradoxe, je reprends ce que Jacques Poujol et Valérie Duval-Poujol en disent dans leur livre « Les 10 clés de la vie spirituelle », éd. Empreinte Temps Présent, 2003, p.108, 109, 110.

«Un paradoxe, ce sont deux principes ou deux éléments différents voire contradictoires qui s'opposent, mais qui émanent de la même source et servent le même but. Ce qui sous-entend qu'on ne peut éliminer ni l'un ni l'autre. C'est le cas pour la trinité : Dieu est un, mais en même temps, il est trois personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Il est préférable de regarder ces deux vérités contradictoires sans exclure l'une des deux ni choisir entre elles, ce qui exclurait une partie de la réalité.

La pensée paradoxale est indispensable à ma vie spirituelle, non seulement pour comprendre la Bible mais aussi les faits de ma vie. Volontairement ou non, je suis amené à penser et à m'exprimer de façon paradoxale. Le paradoxe est le moyen de tenir compte du réel sans m'amputer d'une bonne partie de moi-même. »

Exemple :

« L'action de l'homme et celle du Saint Esprit »

La Bible nous exhorte à prier sans cesse et à intercéder. Mais Dieu agit également de son propre chef. Notre part est de prier mais certains miracles ou conversions ne sont pas liés à la quantité ou à la qualité de nos prières. « Il en donne autant à ses bien-aimés pendant qu'ils dorment ». De même, Dieu nous invite à témoigner, mais il n'a pas besoin de nous pour agir. Il est capable de convertir n'importe qui sans aucune aide humaine, comme le montre l'histoire de Paul. Et pourtant, il a choisi de faire de nous ses co-ouvriers. Est-ce l'action de l'homme ou celle de Dieu qui font avancer les choses ?

Autres exemples :

- La grâce et les œuvres
- La perfection chrétienne (homme juste et pécheur)
- Le royaume de Dieu déjà là mais pas encore là
- La volonté de Dieu et celle des hommes (liberté humaine et puissance divine)
- La nature de Jésus (Dieu et Homme)

6ème étape

C'est l'étape de l'universalité. Porter un rêve (quand c'est vrai, c'est de l'utopie) et penser qu'on peut mourir pour une cause. On participe à un rêve universel, on est prêt à y consacrer le reste de sa vie.

FAVORISER LA CROISSANCE SPIRITUELLE DES ENFANTS

<https://www.pointkt.org/articles-et-editos/favoriser-la-croissance-spirituelle-des-enfants/?print=print>

PointKT N° 39 ,Août, septembre, octobre 2002.



Grandir, c'est une affaire de tous les instants. Grandir, ça dure toute la vie. On a toujours à apprendre, même quand on est grand

Dès que l'enfant s'éveille à la vie !

Le temps de l'enfance est une période de croissance physique et intellectuelle. Une force interne pousse l'enfant à grandir, le projette en avant : la toise marque les centimètres en plus ; les vêtements et les chaussures deviennent trop petits. Et il y a toutes les nouvelles acquisitions comme la propreté, la marche, le langage ...

A travers les réactions de ceux qui l'entourent, l'enfant découvre l'importance de chaque nouvelle étape. La joie, les regards fiers, les paroles encourageantes, les applaudissements exprimés stimulent l'enfant. **Grandir pour un enfant, c'est tout un programme.** Aider l'enfant à grandir pour être auteur et acteur de sa vie, c'est essayer de ne pas de ne pas faire à la place de l'enfant, mais susciter, encourager, accompagner leur processus de croissance.

Si certaines acquisitions sont visibles, d'autres le sont moins : l'éveil au sens du beau, du bien, voir l'éveil spirituel.

Toutefois dès que l'enfant s'éveille à la vie, il peut aussi s'éveiller à la foi. Pour que l'enfant puisse accéder à son potentiel spirituel, il doit pouvoir grandir dans un espace signifiant, des lieux où la foi s'exprime ou se vit, qui lui permette d'interagir avec la Bible, de jouer, d'apprendre, d'avoir du plaisir, d'être immergé dans une atmosphère aimante, sécurisante, de prière, de spiritualité.

Quelques repères pour ceux qui accompagnent les enfants

Pour favoriser une rencontre entre l'enfant et le message biblique, entre l'enfant et Dieu, il nous incombe de mettre en place les conditions qui pourront permettre l'apprentissage, les questionnements existentiels, l'expérimentation, la confrontation et qui stimuleront l'enfant à découvrir son intériorité.

Le tout petit est réceptif à la spiritualité dès le ventre maternel. Seulement comme il ne peut pas nous dire ce qu'il ressent, nous ne pouvons aussi facilement constater ou prouver comment il vit et intègre les pratiques de spiritualité auquel il assiste. Être aimé de Dieu est associé à être dans les bras de maman ou papa, embrassé, regardé avec tendresse, aux paroles valorisantes qu'il entend, aux gestes, à l'atmosphère dans son environnement de vie. Les prières et les chants, les bénédictions prononcées sur lui, les célébrations avec leur atmosphère, lumières, musique, parfums ... s'impriment en lui laissant des traces cachées indélébiles. S'éveiller à la vie rimera naturellement avec s'éveiller à la foi.

Jacqueline et Claude Lagarde ont contribué à nous aider à comprendre mieux le rythme d'évolution et de maturation intellectuelle au cours de leur croissance spirituelle. Ils s'inspirent pour cela des travaux de Piaget et les transposent à l'apprentissage des langages de la foi.

L'enfant de 4/5 ans : Les Lagarde attirent notre attention sur le fait que l'enfant dès 4/5 ans vit au niveau de l'anecdote. Il ne se lasse pas d'écouter des histoires. Il est capable d'en mémoriser les étapes, d'en retenir les images. C'est l'âge où il engrange, où il est fasciné par le merveilleux, où l'imaginaire n'a pas de limites.

C'est l'âge d'or pour narrer des histoires bibliques qui rejoignent son vécu, ses intérêts, ses expériences de vie. La tâche du catéchète est

de raconter le récit en utilisant des mots compréhensibles aux enfants, mais avec fidélité au texte biblique en restituant soigneusement les surprises du récit, ses effets inattendus, ses invraisemblances, les écarts de conduite des personnages, ceci sans moralité sur ce que le texte veut dire pour nous aujourd'hui ... Apprendre à narrer, à faire vivre le récit, à en déployer les images pour que les jeunes auditeurs « voient et ressentent » ce qui se déroule dans l'histoire, tel est le défi pour le/la catéchète. En deuxième temps de la rencontre les enfants seront invités à s'exprimer au travers d'une activité créatrice qui leur donnera de redire l'histoire avec leurs mots, d'en parler, de se l'approprier (par exemple : dessin, peinture, jeu collectif, marionnettes, théâtre d'ombres etc.).

Vers 8/9 ans un réseau de significations, de liens entre histoires entendues, se construit peu à peu. L'enfant est capable de repérer des similitudes, d'opérer des classifications... Le développement de cette faculté est capital. Car il permet à l'enfant d'accéder au monde du sens en décollant de l'univers des sensations immédiates et des chaînes d'épisodes anecdotiques.

Encourager à faire découvrir des récits bibliques qui se répondent par leurs thématiques. De plus, l'enfant qui est à l'aise dans la lecture aura un immense plaisir à chercher et lire les histoires dans sa Bible. La tentation pour l'adulte est de vouloir amener les enfants à faire les découvertes de sens qui s'imposent à nous. Il est vital que nous n'épargnions pas à l'enfant le laborieux cheminement de construction de sens en l'amenant par exemple à dire ce que nous voudrions l'entendre nous dire ! Nous sommes responsables de créer les conditions pour que l'enfant puisse entrer dans une production de sens et non le téléguidé !

Exemple de types d'activités proposées aux enfants de cet âge : Confectionner un dessin, panneau, ou une bande dessinée comprenant 3 ou 4 récits différents avec des thématiques à comparer, exploiter, (exemple : l'eau ; la samaritaine ; un récit de puits dans l'Ancien Testament ; un récit de baptême ; Noé...).

L'âge du questionnement critique

- **A partir de 9/10 ans** : En grandissant l'enfant va se poser toutes sortes de questions sur la vie. L'échec d'une prière non exaucée, la mort qui le touche de près, des situations de crises traversées vont susciter des interrogations. Cela peut survenir à tout âge, mais c'est à partir de 9/10 ans que le questionnement critique systématique voit le jour (est-ce que c'est vrai ? est-ce inventé ? c'est bizarre !). Questionner les textes bibliques, exprimer ses doutes, son étonnement constituent une étape nécessaire sur le chemin de la maturation personnelle. Sans eux, pas d'accès à une foi personnelle.

Nous devons donc compter avec des questions embarrassantes des enfants à propos de Dieu, de la crédibilité de la Bible, de l'existence de l'au-delà, de l'utilité de la prière... Ces questions ne rejoignent-elles pas aussi souvent le doute existentiel que nous portons en nous, et cela nous déstabilise ? Le rôle du catéchète sera dès lors d'accueillir et de valoriser l'étonnement et les questionnements de l'enfant. Faire du questionnement critique un moteur de recherche, en demandant à l'enfant, par exemple, de développer sa question.

Pour ce qui est des autres questions de crédibilité il faut accepter de faire apparaître en pleine lumière les divergences et les contradictions en les problématisant pour engager une recherche de sens.

Le/la catéchète ne doit pas se sentir tenu d'apporter tout de suite des réponses rassurantes. Laisser les enfants chercher, chercher ensemble. Encourager à chercher plus loin : comparer deux versions d'un même épisode et demander : pourquoi nous raconte-t-on cela ainsi ? Qu'est-ce que cela veut dire, à votre avis ?

Les enfants de cet âge sont encore souvent dans une vision très schématique du monde : vrai/faux – méchants/bons, et très radicaux dans leurs jugements. Les encourager à découvrir des nuances, un « vrai autrement ».

C'est ainsi que l'enfant pourra grandir « en stature et en sagesse » (Luc 2/40) et trouver une foi personnelle et engagée

Trois étapes de la croissance

1

de la foi

justification

déclaré

juste

2

Pour la foi

sanctification

devient

juste

3

Par la vue

glorification

est

juste

Parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi (Rom 1 :17)

VOYAGE AU CŒUR DE LA SPIRITUALITÉ DES ENFANTS ET ADOS

<http://doc.rero.ch/record/278540>

	6-12 ans	12-18 ans
Erickson³ <i>Développement Psycho-social</i>	Travail / Infériorité « Suis-je capable ou incapable ? » L'enfant encouragé par ses pairs devient persévérant, l'enfant dévalorisé s'isole, se sent inférieur.	Identité / Confusion des Rôles Phase de confusion des rôles o l'adolescent doit affirmer son identité, prendre confiance en lui. Beaucoup de changements physiques. Transition entre enfance et monde adulte, il pèse le pour et le contre dans les rôles qu'il pourrait jouer plus tard.
Piaget <i>Développement Cognitif</i>	Stade des opérations concrètes Compréhension plus juste des liens de cause à effet, raisonnements logique.	Opérations formelles Capacité d'un raisonnement hypothético-déductif. Relations abstraites généralement maîtrisées

³ Erickson, Piaget et Kohlberg sont cités dans le livre « Soins infirmiers en pédiatrie » de Ball & Bindler, 2010.

Kohlberg <i>Développement Moral</i>		autour de l'âge de 15 ans. Il peut utiliser une logique formelle et abstraite. Il peut réfléchir aux probabilités et aux questions morales, comme la justice.
	Morale préconventionnelle <i>Stade 2 : Orientation vers l'échange</i> → L'enfant obéit dans le but d'obtenir des faveurs, des gratifications: il y a un échange.	Morale conventionnelle <i>Stade 3 : Orientation vers les bonnes relations</i> → Être bon est important. L'enfant valorise la confiance, la loyauté, le respect, la gratitude et la conservation des relations mutuelles. <i>Stade 4: Orientation vers le maintien de la loi et de l'ordre</i> → Le bien consiste à accomplir son devoir et éviter la réprobation des autorités.
Fowler⁴ <i>Développement Spirituel</i>	Stade 2 : Foi Mythique-Littérale Intériorise les histoires, les croyances, les rituels et les observances qui symbolisent son appartenance à la communauté. « Le bien est récompensé et le mal est puni ». Début de la réflexion autour des sentiments et des idées sur la foi.	Stade 3 : Synthétique Conventionnel Période d'intégration de diverses images de soi en vue d'une identité cohérente. Synthèse personnelle des croyances et des valeurs. Les images de Dieu sont souvent le prolongement des rapports interpersonnels : Dieu-ami.

Comprendre le développement de l'enfant, dans un but d'accompagnement spirituel, c'est comprendre ce que l'on peut dire à l'enfant et ce qu'il est capable d'entendre. Comme exposé dans le tableau ci-dessus, le développement cognitif et moral passe par des stades bien précis, que nous pouvons utiliser dans notre pratique infirmière quotidienne.

Elkins & Cavendish (2004), soutiennent l'importance de prendre en compte le stade de développement de l'enfant et de l'adolescent dans le but de détecter le besoin spirituel et pouvoir y répondre (cité dans O'Brien, 2011).

2.5.2 Spiritualité

Il est difficile de donner une définition universelle du mot "spiritualité". Selon Potter & Perry, la spiritualité répond au besoin de trouver un sens aux événements de la vie (2010, cité dans Desmedt & Shaha, 2013). La spiritualité comprend toutes les dimensions de la personne, elle concerne les valeurs, les croyances. Elle se vit dans la relation à soi, à l'autre et aussi dans la relation à ce qui transcende son humanité. Elle comporte également des questions générées par la maladie et la finitude. C'est une dimension intime, et qui ne se réduit pas uniquement à la religion. Chaque religion exprime une part du champ spirituel dans un langage structuré, traditionnel et rituel (Bigorio, 2008).

La pratique infirmière a été longtemps exercée dans un cadre religieux, et c'est à partir du 1860 que Nightingale introduit, dans la discipline infirmière, l'intérêt des lois de la Nature et de Dieu, en définissant la spiritualité comme le sens d'une présence plus grande que l'humain (Pepin & Cara, 2001). Dans le domaine des sciences infirmières, certains définissent la spiritualité comme étant la religion de la personne soignée, d'autres comme une relation avec soi-même, les autres, l'environnement et ce qui est plus grand que soi. Macrae et Watson la considèrent comme l'essence de

⁴ Fowler est cité dans le livre « Spirituality in Nursing. Standing on holy ground » de O'Brien, 2011.

La théorie du *Human Caring* de Jean Watson nous offre des moyens pour aborder la spiritualité avec les enfants et adolescents malades. Watson propose dix *Processus de Caritas Cliniques* (PCC) qui guident l'infirmière dans la mise en pratique de la théorie (1979, cité dans Pepin, 2010). Nous avons réduit cette liste aux sept PCC (sur dix), qui nous semblent être les plus en lien avec la thématique abordée:

- *Caritas II* : Être authentiquement présent, faciliter et maintenir le système de croyances profondes et le monde subjectif du soignant et du soigné ;
- *Caritas III* : Culture de ses propres pratiques spirituelles et du soi transpersonnel, se dirigeant au-delà du soi ego, s'ouvrant aux autres avec sensibilité et compassion ;
- *Caritas V* : Être présent et offrir du soutien par l'expression de sentiments positifs et négatifs, telle une profonde connexion avec son âme et celle du soigné ;
- *Caritas VII* : S'engager dans une expérience d'enseignement-apprentissage authentique, qui essaie de demeurer dans le cadre de référence de l'autre ;
- *Caritas VIII* : Créer un environnement de Healing à tous les niveaux (physique de même que non physique), un environnement subtil d'énergie et de conscience, où intégralité, confort, dignité et paix sont potentialisés ;
- *Caritas IX* : Assister en regard des besoins de base, avec une conscience de caring intentionnelle, administrer les "soins humains essentiels", qui potentialisent l'alignement corps-âme-esprit, l'intégralité et l'unité de la personne dans tous les aspects du soin, veiller sur l'âme incarnée et l'émergence spirituelle en développement.
- *Caritas X* : Ouvrir et s'attarder aux dimensions spirituelles-mystérieuses et existentielles de sa propre vie-mort ; soin de l'âme pour soi-même et la personne soignée.

GRANDIR SPIRITUELLEMENT

Croître spirituellement dans un monde défini par le pouvoir, l'argent et l'influence est une tâche difficile. Les commodités modernes telles que les équipements électroniques, les gadgets et les outils, ainsi que les divertissements par le biais de la télévision, des magazines et du web, nous ont prédisposés à limiter notre attention principalement aux besoins et aux désirs physiques.

Comment pouvons-nous trouver un équilibre entre les aspects matériels et spirituels de notre vie ?

1) Grandir spirituellement, c'est d'abord : Se tourner vers l'intérieur.

L'introspection va au-delà du rappel des choses qui se sont produites au cours d'une journée, d'une semaine ou d'un mois. Il faut regarder de près et réfléchir à ses pensées, ses sentiments, ses croyances et ses motivations.

L'examen périodique de vos expériences, des décisions que vous prenez, des relations que vous entretenez et des choses que vous faites, vous donne des indications utiles sur vos objectifs de vie, sur les bons traits que vous devez conserver et sur les mauvais traits que vous devez abandonner. De plus, il vous donne des indices sur la manière d'agir, de réagir et de vous comporter au milieu de n'importe quelle situation.

Comme toute compétence, l'introspection peut s'apprendre ; il suffit d'avoir le courage et la volonté de rechercher les vérités qui se trouvent en vous. Voici quelques conseils pour vous aider à faire votre introspection : soyez objectif, pardonnez-vous et concentrez-vous sur les points à améliorer.



Les 4 piliers de votre croissance spirituelle

2) Grandir spirituellement, c'est développer vos potentiels.

La religion et la science ont des points de vue différents sur les questions relatives à l'esprit humain. La religion considère les gens comme des êtres spirituels vivant temporairement sur Terre, tandis que la science considère l'esprit comme une dimension de l'individu.

La maîtrise de soi est un thème récurrent dans les enseignements chrétiens (occidentaux). Les besoins du corps sont reconnus mais placés sous les besoins de l'esprit. Les croyances, les valeurs, la moralité, les règles, les expériences et les bonnes œuvres fournissent le schéma directeur pour assurer la croissance de l'être spirituel.

En psychologie, réaliser son plein potentiel est de se réaliser soi-même. Maslow a identifié plusieurs besoins humains : physiologiques, de sécurité, d'appartenance, d'estime, cognitifs, esthétiques, d'auto-réalisation et d'auto-transcendance. James a précédemment classé ces besoins en trois catégories : matériel, émotionnel et spirituel.

Lorsque vous avez satisfait les besoins physiologiques et émotionnels de base, les besoins spirituels ou existentiels viennent ensuite. La

satisfaction de chaque besoin conduit au développement total de l'individu. La différence entre cette religions et la psychologie est peut-être la fin de l'auto-développement : Le christianisme considère que le développement personnel est un moyen de servir Dieu, tandis que la psychologie considère que le développement personnel est une fin en soi.

3) Croître spirituellement, c'est chercher un sens.

Les religions qui croient en l'existence de Dieu, comme le christianisme, le judaïsme et l'islam, supposent que le but de la vie humaine est de servir le Créateur de toutes choses. Plusieurs théories en psychologie proposent que nous donnions finalement un sens à notre vie.

Que nous croyions que le sens de notre vie s'est prédéterminé ou autodéterminé, grandir en esprit, c'est réaliser que nous n'existons pas seulement. Nous ne connaissons pas le sens de notre vie à la naissance ; mais nous acquérons des connaissances et de la sagesse grâce à nos interactions avec les gens et à nos actions et réactions face aux situations dans lesquelles nous nous trouvons.

En découvrant ce sens, il y a certaines croyances et valeurs que nous rejetons et que nous affirmons. Notre vie a un sens. Ce but met en œuvre tout notre potentiel physique, émotionnel et intellectuel, nous soutient dans les moments difficiles et nous donne quelque chose à attendre avec impatience, un but à atteindre, une destination à atteindre.

Une personne sans but ni signification est comme un navire à la dérive en mer.

4) Grandir spirituellement, c'est reconnaître les interconnexions.

Les religions mettent l'accent sur le concept de notre relation à toute la création, vivante et inanimée. Ainsi, nous appelons les autres personnes frères et soeurs, même s'il n'y a pas de liens de parenté directs. De plus, les religions centrées sur la déité, comme le christianisme, parle de la relation entre les humains et un être supérieur.

La science explique notre lien avec d'autres êtres vivants par la théorie de l'évolution. Ce lien est clairement visible dans le concept d'écologie, l'interaction entre les êtres vivants et non vivants.

En psychologie, la connexité est une caractéristique de l'auto-transcendance, le besoin humain le plus élevé selon [Maslow](#). Reconnaître son lien avec toutes choses rend plus humble et plus respectueux des personnes, des animaux, des plantes et des choses de la nature. Cela vous permet d'apprécier tout ce qui vous entoure. Cela vous pousse à dépasser votre zone de confort et à aller vers les autres, et à devenir le gardien de toutes les autres choses qui vous entourent.

La croissance est un processus, donc grandir en esprit est une rencontre quotidienne. Nous en gagnons, nous en perdons, mais l'important est d'apprendre, et de par cette connaissance, la croissance spirituelle est rendue possible.

QU'EST-CE QUE LA MATURITÉ SPIRITUELLE ? COMMENT DEVENIR PLUS MATURE SPIRITUELLEMENT ? »

La maturité spirituelle, c'est devenir de plus en plus semblables à Jésus-Christ. Chaque chrétien, entame un processus de croissance spirituelle dont l'objectif est de parvenir à la maturité. L'Apôtre Paul décrit ce processus comme un cheminement continu, qui dure toute la vie. En Philippiens 3,10-14, concernant la pleine connaissance de Christ, il dit à ses lecteurs : *« Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. »* Tout comme Paul, nous devons toujours avancer vers une connaissance approfondie de Dieu en Christ.

La maturité chrétienne requiert une redéfinition radicale de nos priorités : nous ne devons plus chercher à nous plaire à nous-mêmes, mais plaire à Dieu et à apprendre à lui obéir. La clé de la maturité est la cohérence et la persévérance pour faire ce dont nous savons être la volonté de Dieu. Cette pratiques s'appelle la discipline spirituelle : la lecture et l'étude de la Bible, la prière, la liturgie, les sacrements, la communion fraternelle et le service. Cela demande notre effort personnel, mais surtout l'aide du Saint-Esprit, qui demeure en nous. Galates 5,16 nous exhorte à « marche[r] selon l'Esprit ». Le terme grec employé ici signifie « marcher avec une destination en vue ». Plus tard dans le même chapitre, Paul nous exhorte encore à « marche[r] selon l'Esprit », mais cette fois, le terme traduit par « marcher » implique l'idée d'avancer « pas à pas, un pas à la fois ». C'est apprendre à marcher selon les indications d'un autre : le Saint-Esprit. Être rempli de l'Esprit veut dire marcher sous le souffle et l'inspiration de l'Esprit. Plus nous nous soumettons à lui, plus nous produirons les fruits de l'Esprit dans nos vies (Galates 5,22-23). C'est la caractéristique de la maturité spirituelle.

En devenant chrétiens, nous recevons tout ce dont nous avons besoin pour parvenir à la maturité spirituelle. Pierre dit : « *Sa puissance divine nous a fait don de tout ce qui permet de vivre avec piété, grâce à la vraie connaissance de celui qui nous a appelés par la gloire et la force qui lui appartiennent.* » (2P 1,3) Dieu est notre seule ressource et nous ne grandissons que par sa grâce, mais nous avons la responsabilité d'y adhérer, de nous abandonner à sa grâce. Là encore, Pierre nous donne des conseils utiles : « *Et pour ces motifs, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance de Dieu, à la connaissance de Dieu la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour. Si vous avez tout cela en abondance, vous n'êtes pas inactifs ni stériles pour la vraie connaissance de notre Seigneur Jésus Christ.* » (2P 1,5-8) Être actif et porter du fruit dans la connaissance du Seigneur Jésus est l'essence même de la maturité spirituelle.

BIBLIOGRAPHIE :

C. Baertschy, *De la spiritualité de l'enfant à « l'enfant théologien »* :

<https://www.ligue.ch/N5551/de-la-spiritualite-de-l-enfant-a--l-enfant-theologien.html>

Michel Kobik Jésuite, *Croissance spirituelle, vers une maturité dans le Christ* : <https://jeunes-vocations.catholique.fr/ressources-et-outils/ressources-animation/8142-croissance-spirituelle-vers-une-maturite-dans-le-christ/>

Yvon R. Théroux, *Le cheminement spirituel : un processus de maturation ?* :

https://www.google.ch/search?sxsrf=ALeKk01rc9UJRxjpO1L0PGwaOyW3tdYm9A%3A1615200592816&source=hp&ei=UAFGYPnuL8GZjLsP1sWLMaw&iflsig=AINFCbYAAAAAYEYPYD38Jd86QB8c4XABAINqSjo7n1L4&q=Yvon+R.+Th%C3%A9roux%2C+Le+cheminement+spirituel+%3A+un+processus+de+maturation+%3F&oq=Yvon+R.+Th%C3%A9roux%2C+Le+cheminement+spirituel+%3A+un+processus+de+maturat ion+%3F&gs_lcp=Cgnd3Mtd2l6EANQkqxYkqgqghRoAHAAeACAAUqIAUqSAQExmAEAoAECOAEBqgEHZ3dzLXdpeg&scient=qws-wiz&ved=0ahUKEwj51suMw6DvAhXBDGMBHdbiAsMQ4dUDCAc&uact=5

Claude Flipo, *Maturité humaine et vie spirituelle* :

<https://archivesweb.cef.fr/public/archive.revue-egliseetvocations.cef.fr/article1052.html>

Claude Flipo, *Développement humain et croissance spirituelle*,
Études 2005/3 (Tome 402), pages 347 à 357 :

<https://www.cairn.info/revue-etudes-2005-3-page-347.htm>

OSER, Fritz ; GMÜNDER, Paul ; RIDEZ, Louis, *L'homme, son Développement Religieux*, Cerf, Paris, 1991 :

De nombreux scientifiques germanophones développent des recherches empiriques en psychologie religieuse, qui sont trop souvent ignorées du public d'expression française. Publiée sous un titre peu élégant, cette traduction vient opportunément corriger cette lacune. Directeur de l'Institut de Pédagogie de Fribourg (Suisse), Fr. Oser se signale depuis 1979 par un intense souci de rejoindre J. Piaget et L. Kohlberg dans leur analyse de la genèse de la connaissance et du jugement moral de l'être humain. Pour les auteurs de la présente étude, c'est à travers cinq (ou six) phases que se développe le « jugement religieux ». Celui-ci est compris comme la maîtrise cognitive de situations existentielles, par leur mise en rapport avec un « Inconditionnel ». Ce type de réaction est considéré comme universel et comme absolument spécifique. Les critères de classification reviennent à évaluer comment, à chaque étape, sont équilibrées sept polarités de base : sacré/profane, transcendance/immanence, liberté/dépendance, espérance/absurdité, confiance/peur, durée/précarité et

mystère/intelligibilité. À chaque moment de son développement, l'individu apportera une réponse différente aux dilemmes existentiels qu'il rencontrera. Vérifiées par des enquêtes et des traitements statistiques soigneusement menés, les conclusions des auteurs semblent claires et convaincantes, même s'ils reconnaissent que la validité universelle de celles-ci n'est pas encore empiriquement établie. Ils insistent sur l'utilité de leurs recherches pour la catéchèse comme pour la théologie. Dans la compréhension comme dans la proposition du message, il est en effet essentiel de s'enquérir du type de perception dont l'émetteur comme l'auditeur sont concrètement capables. L. Ridez (Lille) complète ces analyses souvent formelles, par un exemple évocateur : la manière dont des adultes appréhendent la parabole dite du « débiteur impitoyable ». Certes - et les auteurs l'avouent eux-mêmes - de nombreux postulats philosophiques et théologiques inspirent leur étude. Mais qu'on partage ou non toutes leurs options, ce travail illustre l'énorme intérêt d'une analyse rigoureuse du « terreau » humain, évolutif et donc divers, où doit germer l'Évangile. Ph. Weber (dans Revue Théologique de Louvain Année 1993 24-2 pp. 257-258).

TABLE DES MATIÈRES

Nicolas de Flue un homme réconcilié.....	1
La réconciliation	1
A. T. Le péché de David :.....	5
La parabole du fils prodigue Lc 15,11-33).....	7
Les signes de la miséricorde.....	8
Le tableau de rembrandt.....	8
Les éléments essentiels du sacrement du pardon et de la réconciliation.....	15
Découvertes et langage	15
L'accompagnement spirituel	16
Annexe : La croissance spirituelle.....	17
Les étapes de la croissance spirituelle	19
Favoriser la croissance spirituelle des enfants	25
Voyage au cœur de la spiritualité des enfants et ados.....	29
Grandir spirituellement.....	32
Qu'est-ce que la maturité spirituelle ? Comment devenir plus mature spirituellement ? »	35
Bibliographie :.....	37
Table des matières.....	39